

Art et habitat; du chaos au soliton 2 Projet de la Haus Immendorff à Düsseldorf

Eisenman

Number 59, Spring 1994

...ions — énumérations

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/46656ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

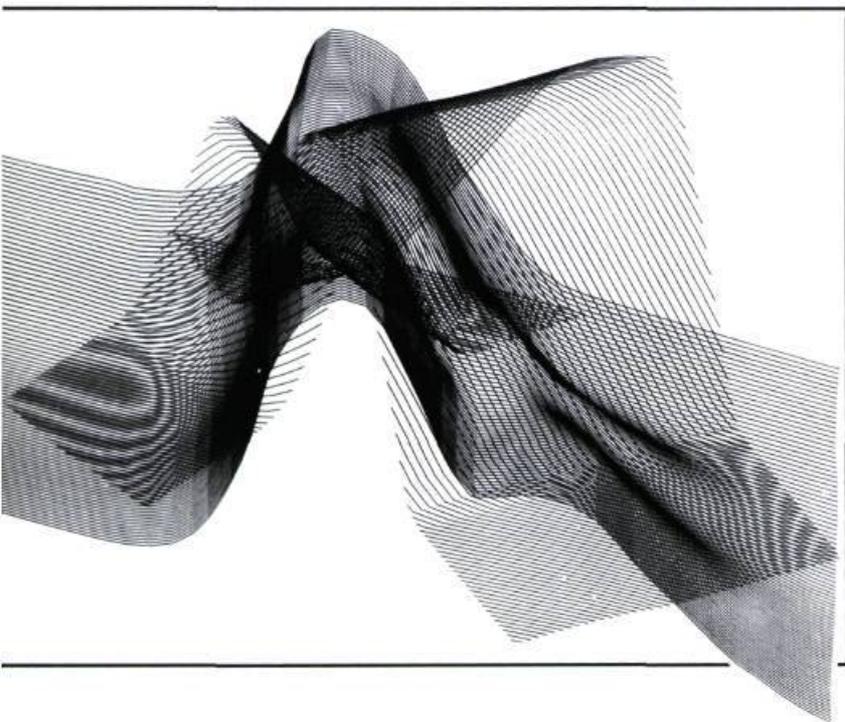
Eisenman (1994). Art et habitat; du chaos au soliton 2 : projet de la Haus Immendorff à Düsseldorf. *Inter*, (59), 38–39.

Art et habitat ; du chaos au soliton

Peter EISENMAN.

Le projet occupe un site de 257 m² sur le rivage du port de Düsseldorf. Cette ville a déclaré sa zone portuaire secteur historique et en promeut actuellement le développement pour en faire une plaque tournante du milieu artistique.

La Haus Immendorff s'élève sur six étages pour une superficie totale de 1235 m². Elle comprend un café terrasse au rez-de-chaussée, un club/cabaret privé et un bar au premier étage, des espaces à bureaux pour location aux 2^e et 3^e étages et le studio d'IMMENDORFF (peintre) aux 4^e et 5^e étages. Une place publique adjointe au site fait aussi partie intégrante du projet. La formalisation de l'ensemble dérive de l'utilisation du modèle du soliton dans l'analyse de la configuration dynamique des eaux aux abords des quais.



La pensée architecturale traditionnelle est modelée sur ce qu'il serait convenu d'appeler des systèmes d'organisation clos (géométrie cartésienne, proportions harmoniques). Même lorsque des systèmes apparemment ouverts, issus de principes de croissance et d'organisation naturelle, sont employés comme paradigmes, ils le sont de façon littérale et non en tant que systèmes analogues. Les résultats qui en découlent négligent, de fait, le déploiement critique des possibilités de tels modèles au profit des aléas de l'expressivité personnelle. À la lumière des travaux de la physique contemporaine, la prétendue ouverture systémique de ces organisations naturelles est elle-même remise en cause.

Ce que les développements récents de la physique nous apprennent c'est que les conditions, qui auparavant étaient perçues comme de simples anomalies expérimentales de par leur non-linéarité, induisent aujourd'hui ce qui peut être considéré comme de véritables systèmes ouverts. La découverte de ces organisations fait émerger de nouveaux schémas spatio-temporels pouvant avoir une portée potentielle énorme sur l'architecture. La tradition architecturale réprime cependant ces investigations car elles déstabilisent la perpétuation d'un discours rassurant basé sur la naturalité de ses origines. Le projet de la Haus Immendorff propose d'appliquer à l'architecture des analogies tirées de ces systèmes imprévisibles d'organisation de façon à fournir de nouveaux outils pour l'élaboration d'une architectonique plus en adéquation avec la dynamique socio-politique de cette fin de XX^e siècle.

Deux stratégies d'organisation spatiale semblent en particulier échapper au piège de la construction architecturale traditionnelle. Une première consiste à substituer le modèle du vide à celui des solides pour permettre un déplacement de la relation figure/fond à celle de figure/figure. La seconde réside dans la possibilité de créer un modèle de cette relation figure/figure susceptible de générer des relations spatiales intersticielles et contingentes pouvant être perçues autrement qu'en tant que fonctions résiduelles. Nous sommes donc à la recherche d'un système spatial double par essence. L'onde soliton constitue un exemple d'un tel ensemble complexe intégrant l'éventualité de comportements à la lisière du chaos.

Le soliton, lorsqu'il est appliqué aux liquides, prend la forme d'une vague solitaire maintenant sa configuration sur une période de temps relativement longue, à la différence de la vague ordinaire qui se dissipe rapidement lorsqu'elle bouge¹. Ces vagues solitaires sont des phénomènes physiques qui semblent se pro-

duire par hasard mais qui, en fait, sont causés par des facteurs géographiques pouvant être mesurés, comme par exemple les changements abrupts de profondeur ou l'effet de patrons sismiques sous-marins particuliers.

Manuel De LANDA dans son essai « Nonorganic Life »² émet l'idée que le chaos et les solitons sont le yin et le yang de la nouvelle physique. Tandis que le chaos peut être compris comme le fait d'événements simples se constituant en formes hautement complexes, les solitons sont des événements hautement complexes produisant des formes simples. Les solitons forment des pulsations d'énergie qui traversent les solides, les liquides ou les gaz pour générer des interactions non linéaires faisant coïncider ensemble les schémas d'ondes sinusoïdales individuelles. Ces interactions ne conduisent donc pas au chaos au moment critique mais induisent plutôt ce que l'on pourrait appeler des systèmes émergents spontanés auto-organisateurs. On peut mieux comprendre l'activité des solitons, si on considère des molécules d'eau au moment où elles se rassemblent pour former un liquide. Aucune molécule n'est un modèle de l'aquosité. L'aquosité est une propriété émergente en ce qu'elle est absente de chaque molécule autonome et que rien dans aucune des formulations préexistantes de la molécule ne prédit l'événement de son changement d'état.

Le second champ d'investigation qui sous-tend le projet concerne la relation auteur/lecteur. Dans les systèmes traditionnels conservateurs, ces rôles sont prescrits en termes d'opposition binaire entre projection-écriture et lecture, ce qui n'est évidemment pas le cas dans les systèmes émergents ou auto-constituants que décrivent les nouveaux modèles physiques. Si le rôle traditionnel de l'auteur est par conséquent questionné, plus problématique encore est de savoir comment lire. Ainsi l'idée d'émergence quand on l'applique au discours architectural semble appeler de nouvelles stratégies de lecture permettant à la relation analogique de devenir opératoire. Il est donc nécessaire d'offrir des dispositifs de lecture ne prenant pas leur source des règles surimposées par l'organisation formelle et la composition. La possibilité de lire les figures produites par des systèmes auto-constitutifs (figures brouillées, en rupture ou parties intégrantes d'une relation figure/figure) rapportés analogiquement à l'architecture dépend de la possibilité de déstabiliser l'état traditionnel de l'intégralité architecturale (enceintes, éléments structuraux, ouvertures, espaces, etc.). L'architecture, de par son instrumentalité fondamentale (le besoin d'offrir un abri résistant à la gravité), refuse habituellement de

Projet de la Haus Immendorff à Düsseldorf par EISENMAN Architectes, New York.

perdre sa présence constituante. Par ailleurs cette présence sous-tend le profil de la figure comme un aspect déterminant de sa lecture. Déplacer le profil peut dès lors permettre d'amorcer une déstabilisation de la lecture.

La question du profil est centrale dans la discussion architecturale et ce depuis la Renaissance. La distinction entre le baroque et la Renaissance notamment tourne autour de cette notion, le premier étant défini par un profil articulé, la seconde par un brouillage du profil. C'est Luigi MORETTI, dans les années cinquante, qui réintroduit la question du profil dans le discours contemporain. Selon lui, la modénature ou le profil est la forme unique de l'abstraction, ce qu'écarte malheureusement l'architecture rationaliste des canons de son discours. Pour MORETTI, la modénature a peu à faire avec la décoration mais plutôt avec une condition essentielle de l'architecture. La question qui doit être posée est donc de savoir s'il peut y avoir une architecture sans profil. Aujourd'hui, la problématique du profil est en jeu politiquement, car c'est le profil plus que tout autre aspect de l'architectonique qui est responsable du maintien de l'architecture comme discours phallogocentrique. Attaquer la présence du profil équivaut alors à s'attaquer à un principe central du prétendu discours naturel de l'architecture classique.

L'idée d'utiliser le modèle du soliton de façon analogique produit à cet effet plusieurs conséquences intéressantes imprévisibles à l'origine du processus. L'une d'entre elles est justement de redécouvrir de façon involontaire le problème du profil et ce, d'un point de vue tout à fait singulier. Ne pas savoir dès le début où l'on s'en va, va de pair avec un travail exploratoire basé sur des hypothèses non testées. En fait, dans l'optique d'une dévaluation de la question d'origine, il est conséquent de n'avoir aucune aspiration causale au commencement du cheminement.

Issu de ce processus hasardeux et sans auteur, émerge donc progressivement un profil externe brouillé pouvant être perçu en constante fluctuance de n'importe quel point de vue statique. En second lieu et en tandem avec ce profil flou, une condition est produite par laquelle les principaux espaces fonc-

tionnels sont perçus à leur tour comme étant contingents, non plus reliés à une géométrie unique, linéaire et hiérarchique, mais plutôt comme le produit d'une interaction entre deux systèmes géométriques pouvant être assimilés à deux vagues solitaires. Le soliton constitue ici un outil analogique utile au développement projectuel. Selon son modèle physique, lorsque deux vagues solitaires se croisent elles réémergent intactes quoique pendant un instant il n'y ait plus eu de séparation entre elles. Ceci suggère donc la présence d'une sorte de mémoire « inorganique » : les vagues individuelles jointes un moment bougent comme une seule, puis se séparent spontanément pour revenir à leur forme et leur parcours d'origine respectifs. Dans la Haus Immendorff, la connexion à ce modèle a induit l'emploi de deux volumes, l'un externe et l'autre interne, dont les surfaces intersectées se tordent verticalement pour former un espace tourbillonnaire qui s'élève jusqu'au sommet de l'édifice. La couche externe devient une peau de verre transparente divisée en panneaux réguliers alors qu'à l'intérieur la surface opaque d'un second volume solide constitue le support d'une murale continue sur toute la hauteur de l'édifice. L'ensemble constitue une vitrine urbaine de 6 étages pour le travail pictural d'IMMENDORFF....

Le mouvement latent inscrit dans la matérialité inorganique interroge donc ici la très relative staticité de l'environnement bâti et, ce faisant, déstabilise les a priori qui fondent la perpétuation systémique des enclaves !

Traduction et adaptation de Luc LÉVESQUE.

1 Le soliton a été remarqué et étudié pour la première fois en 1834 par l'ingénieur et concepteur naval John Scott RUSSEL. Il fut par ailleurs réellement reconnu de tous en 1960 lorsque associé au phénomène océanique du tsunami. Ce dernier se produit après qu'une forte secousse sismique ait affecté les fonds sous-marins. Une vague de quelques centimètres peut alors voyager et rester intacte pendant des milliers de kilomètres à travers l'océan jusqu'à ce qu'elle atteigne le rivage continental. Sa longueur d'onde est alors réduite, ce qui augmente sa hauteur... des quelques centimètres du début, la petite vague initiale devient un mur d'eau de 30 mètres se fracassant sur la côte.

2 Manuel De LANDA, «Nonorganic Life» in *Incorporations*, New York ; ZONE, 1992.

